

Mais alors, ces préjugés dont je parlais en commençant ? Vraiment, je commence à croire que l'homme des préjugés, ce n'est pas vous, mais moi, nous, et un certain nombre d'artistes toujours disposés à l'indulgence à l'égard de ceux dont ils croient n'avoir rien à envier. Le magnifique creuset où bouillonne et se dilate une pensée en perpétuelle transformation nous empêche trop souvent d'apercevoir les humbles foyers de France dont la claire et vigoureuse flamme illumine et réchauffe de plus modestes centres d'art.

Oserai-je même vous accuser de partialité ? Un musicien de province est partial sans doute, mais pas tout à fait à la façon du *savant* dont parle Rémy de Gourmont dans sa *Petite Ville* : « C'est un homme considéré (...) et souvent un homme qui ferait bonne figure dans les milieux parisiens. Tout ce qui concerne sa province ou, du moins, sa région, lui est familier, histoire, archéologie, biographie, généalogie (...). Il est précieux d'être son ami quand on séjourne ou seulement quand on passe dans le pays. Les choses lui parlent, et il traduit leurs paroles en des discours passionnés. Il est un peu partial. C'est qu'à force d'étudier les choses de son petit pays, il a été naturellement amené à leur attribuer une grande importance. » Je retiens de cette belle et simple prose cette phrase que

je vous applique : *Il est précieux d'être son ami*. Je sais que des motifs d'enthousiasme peuvent naître d'une pensée exprimée et qui suit fur la complication et le raffinement. L'amour des choses qui vous entourent vous donnent la raison de vos démarches ; vos facultés de jugement en reçoivent une coloration. L'indulgence est peut-être chez vous le signe de la générosité, en tout cas d'une absence de parti-pris. Que ne donnerait-on pour faire aimer à quelques-uns d'entre nous Beethoven, Schumann et le mélancolique Schubert, et — qui sait — le très limpide Gounod comme vous pouvez les aimer, sans pousser la manie de l'analyse, c'est-à-dire, simplement, avec un cœur largement humain, une âme ingénue et droite.

Mais, « le contact des capitales nous donne la prudence et la politesse, sans quoi l'autorité joue un rôle de paysan du Danube. » C'est Jean Cocteau qui parle sans réprouver l'avantage des solitudes. Je trouve, quant à moi, dans ces solitudes, l'ami que vous êtes, et qui suffit à les peupler d'abondants sujets de réflexion. Si j'en retire pour moi un enseignement plein de finesse, je le dois peut-être à vous, peut-être aussi au témoignage des poètes et des artistes que l'aimable et loyale nature a formés dans son giron

Albert LAURENT.

faut être fermé comme un physicien pour ne pas admettre — ou percevoir — ce que nous percevons, nous, comme évident ; nous ne l'expliquons pas : la pratique seule intéresse notre art.

Voici donc posés quelques-uns des éléments, qui contribuent le plus à nous faire recevoir les tonalités, en leur reconnaissant aussitôt certaines vertus, inhérentes aux sons qu'elles groupent.

On peut observer pour les tonalités de la musique, la même diversité d'impression que dans la contemplation des couleurs. Il n'est pas besoin même que les tonalités s'opposent et soient comparées les unes aux autres pour que ces impressions se produisent : un rouge reste rouge, vif, éclatant, pour l'œil, même s'il est contemplé seul, loin de toute couleur différente, jaune, vert ou bleu ; de même la tonalité de Mi majeur pourra apparaître éclatante, chaude, lumineuse, joyeuse, même dans un morceau qui n'emprunterait qu'elle, à l'exclusion de toute modulation ou confrontation tonale. Assurément, les rapprochements et passages d'une tonalité à une autre ne feront qu'accentuer ces impressions. Pour le moment, considérons les tonalités isolément.

(A suivre.)

Laurent CEILLIER.



XXXV

Des remarques précédentes il résulte que la nature des instruments, et leur mécanisme, a une grande part dans le pouvoir pictural des sons. Les acousticiens, il est vrai, soutiennent que la *matière* de l'instrument ne saurait modifier la qualité (timbre) du son, celui-ci étant émis par l'air vibrant, non par la substance... Ainsi, la vibration de colonnes d'air identiques en proportions, qu'elles soient engendrées dans le bois, le cuivre ou le carton, doivent aussi donner des sons identiques en qualité et en timbre... A quel flûtiste, je vous prie, fera-t-on croire qu'une flûte d'argent a le même son qu'une flûte en maillechort ?.. Pourquoi les facteurs d'orgue — qui ont une longue pratique expérimentale — ont-ils reconnu que certains « jeux » devaient être en bois, d'autres en métal ? Cavallé-Coll (qui se connaissait, en acoustique) a passé une partie de sa vie à faire des essais d'alliages et l'orgue de Notre-Dame en offre de remarquables. Il